

tes les déprédations de l'ancienne Rome (a).

“ Que la politique se soit jointe à la religion ,
 „ dans le projet conçu par Charlemagne , de
 „ convertir ces deux peuples , je l'accorderai
 „ d'autant plus volontiers , qu'il est permis à
 „ un Prince d'étendre son empire , dans des
 „ circonstances où le principal fruit de sa
 „ conquête est pour les peuples qu'il rend
 „ plus heureux en les soumettant. Si on avoit
 „ interrogé les Saxons & les Hongrois , quel-
 „ que tems après qu'ils eurent commencé à
 „ mieux connoître l'esprit du Christianisme ,
 „ pense-t-on qu'ils eussent répondu qu'ils
 „ avoient , par leur défaite , acheté trop cher
 „ sa connoissance ? Je dirai de Charlemagne ,
 „ ce qu'un illustre auteur * a dit de la Société
 „ au sujet du Paraguay qu'elle avoit civilisé :
 „ *Il sera toujours beau de gouverner les hom-*
 „ *mes , en les rendant plus heureux* „

* Mon-
 esquieu.

Un autre reproche qu'on aime à faire à Charlemagne , c'est d'avoir donné au Pape la souveraineté d'une belle province , & de l'avoir rendu indépendant de l'autorité des Monarques. La manière dont l'auteur justifie la libéralité de Charles , est parfaitement conforme à ce que M^r. Fleuri & le président Hénaut ont écrit sur ce sujet (b). “ On a beaucoup
 „ crié contre la souveraineté des Papes , sans

(a) 15 Mars 1779 , p. 397 — 1 Mai 1777.
 p. 15.

(b) Voyez ces deux passages avec les réflexions de Mr. Hume & de Mr. de Voltaire , *État. phil.* p. 613. *Édit. de 1777.*